

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Samu social: une disponibilité à toute épreuve

Il faut le vivre pour comprendre le don de soi qui caractérise le personnel de cette unité sanitaire. Pendant plusieurs heures, les équipes de L'Union ont vécu la vie d'une personne secourue par le Samu social gabonais et partagé ses émotions.

Line Renette ALOMO
Libreville/Gabon

Ce samedi soir là, il est 19h 30 lorsqu'Aline, une jeune femme, se fait piquer par un insecte au nom barbant: scolopendre. Sur la toile, on précise qu'il est carnassier et parfois venimeux. Il n'en fallait pas plus pour semer la panique chez la dame qui va mettre l'information de son malheur sur nombre de groupes WhatsApp pour savoir la conduite à tenir. Entre ceux qui lui conseillent de laver la zone de piqûre et d'y poser de la poudre de clou de girofle et certains autres qui lui recommandent de frotter ses sécrétions vaginales, ou encore du citron, les conseils vont bon train.

Heureusement pour elle, elle est aussi dans le groupe WhatsApp du Samu social gabonais. Aussitôt, l'information en sa possession, on lui demande d'appeler le numéro vert 1 488. Une équipe va immédiatement se déployer au quartier Plaine-Orety où habite la jeune dame. Il est 23 heures. Un protocole est mis en place par le Dr Edda, chef de cette équipe qui va commencer par désinfecter l'endroit de la piqûre à la bétadine. Car, ce qu'il faut savoir c'est que la scolopendre... pique sans sembler laisser de traces, et pourtant la douleur est là pour rappeler que l'insecte est passé. La suite du protocole consiste à donner à Aline des antalgiques. Sauf que ne sachant pas si la dame est ou non allergique à l'insecte, la suite de la prise en charge sera d'emmener Aline en milieu hospitalier pour une observation de 3 heures. Direction le Centre hospitalier universitaire d'Owen-

Certes, tout n'est pas parfait dans ce service comme partout ailleurs, mais n'y a-t-il pas lieu de saluer une fois encore la promptitude de ses soldats de l'humain ?



Intervention des équipes du Samu social gabonais sur un théâtre d'accident à Libreville.

do (Chuo)... Sur le chemin, couvre-feu oblige, de nombreux check-points au milieu desquels l'ambulance du Samu zigzague sans difficultés. Quelques minutes plus tard, arrivée au service des urgences du Chuo. Pour ceux qui ne savent pas, il est excentré. Le Dr Edda va vers ses collègues expliquer la raison d'être de ce drôle de malade sur pattes dans les services d'urgence. Elle donne ensuite des consignes claires. Et rassure la jeune dame: "Vous êtes en milieu hospitalier, ils sont au courant de ce qui s'est passé. En cas d'alerte, ils sauront quoi faire de vous. Nous revenons vous chercher dans 3 heures". Il est 23h 30. Commence la longue période d'observation qui consiste pour Aline à rester couchée sur un lit sans plus, écoutant les informations que lui renvoie son corps. Ce soir semble calme au Chuo. Jusqu'à minuit, tout juste deux enfants dont un est très pâle et l'autre la jambe dans un plâtre attendant de sécher. Aline est cou-

chée et écoute tous les bruits des urgences. Et même cet homme qui passe de vie à trépas et les cris stridents de sa famille.

À 1 heure du matin, on place à la jeune femme une voie pour le cas où son cas nécessiterait une intervention. Sauf que rien, aucun signe alarmant, aucun malaise ne viendra troubler la quiétude de ses assoupissements. Jusqu'à 5 heures du matin, quand le Samu revient la chercher pour la ramener chez elle. Vous l'aurez donc compris, une jeune femme était en émoi du fait d'avoir été piquée par un insecte. Elle a pris peur, elle a appelé le Samu social qui a accouru.

Certes, tout n'est pas parfait dans ce service comme partout ailleurs, mais n'y a-t-il pas lieu de saluer une fois encore la promptitude de ses soldats de l'humain ? Car toute la nuit, ils portent secours à ceux qui les sollicitent. En témoigne le nombre de personnes arrivées au Chuo pendant le court séjour d'Aline, conduites là par le Samu.

Et les autres services d'urgence ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

AVANT le Samu social qui revendique 4 ans d'existence, d'autres services d'urgence sont connus à des numéros différents : le 1300, appartenant au Samu qui affiche un format de numéro non valide (numéro incomplet) quand on le compose. Le 1333 appartenant à la CNSS, sonne mais au bout de 3 sonneries, on a dû arrêter les dégâts. Quant au 1450, Samu militaire, s'il sonne, personne ne semble être posté à l'autre bout de la ligne pour décrocher. De nombreux témoignages indiquent que lorsque ces numéros décrochent, ils sont souvent en panne de carburant

quand ils arguent ne pas pouvoir accéder dans des quartiers sous-intégrés.

Pendant ce temps, les équipes de Wenceslas Yaba vont partout où besoin se fait sentir. D'aucuns ont relevé quelques mauvaises façons de faire, mais est-ce suffisant pour ruiner le travail de terrain accompli au quotidien ? Pendant ce temps, que font les autres services d'urgence ? Comparaison n'est certes pas raison, mais ne serait-il pas mieux que ces autres services s'activent aussi ? Car, plusieurs numéros d'urgence qui marchent, ce sont de nombreux compatriotes soulagés et sauvés. Ainsi, nombre de décès seront finalement évitables.